

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Band: 1 (1889)
Heft: 3

Artikel: La photographie à l'Exposition Universelle internationale de Paris en 1889 [suite]
Autor: Pricam, E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-523744>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

**La photographie
à l'Exposition Universelle internationale de Paris
en 1889.**

(Suite.)

Les sections photographiques de l'Exposition universelle sont extrêmement divisées, et cette dispersion nécessite de véritables voyages aux amateurs qui désirent les visiter en détail.

La France, le Portugal, les États-Unis, la Suisse, l'Angleterre ont trouvé place au 1^{er} étage du palais des Arts libéraux, dans plusieurs salles et sur les galeries qui entourent la salle des Instruments de musique.

La Belgique, la Russie, la Roumanie, l'Espagne, la Serbie, l'Autro-Hongrie, le Danemark, les Pays-Bas et une partie de l'Australie se trouvent disséminés dans le rez-de-chaussée du même palais et dans les Industries diverses.

Le Brésil, la République-Argentine, le Mexique, la Finlande, Monaco, se trouvent dans les pavillons que ces diverses puissances ont élevés dans le Parc.

Les sections coloniales doivent être cherchées dans les galeries du Quai d'Orsay et dans les diverses constructions de l'Esplanade des Invalides.

Il est vraiment regrettable que pour des raisons politiques un certain nombre de nations aient cru devoir s'abstenir de participer au grand concours artistique et industriel, auquel la France conviait le monde entier.

L'idée de célébrer le centenaire de 1789 a, dès l'abord, éloigné la plupart des gouvernements monarchiques, et tout appui officiel a été refusé aux exposants de ces divers pays.

L'initiative individuelle a bien essayé courageusement de passer outre. Des comités nationaux se sont formés et

ont obtenu d'être admis à l'Exposition ; ils ont fait les plus grands efforts pour amener les exposants, mais ces efforts généreux, trop fréquemment paralysés par le mauvais vouloir et les entraves officiels, n'ont pas été aussi complètement récompensés que l'on aurait pu le désirer pour eux.

Au point de vue qui nous occupe plus spécialement, celui de la Photographie et des arts qui s'y rattachent, l'absence de l'Allemagne est particulièrement à déplorer, surtout lorsqu'on sait avec quelle ardeur et quelle science notre art est cultivé dans les divers pays qui forment ce vaste empire. Il aurait, en effet, été de la plus grande importance de pouvoir comparer les travaux de tous les pays continentaux, non seulement au point de vue industriel, mais encore au point de vue théorique et scientifique.

Il y a certainement une lacune trop réelle qui empêche de se faire une idée complète de l'état de la Photographie dans l'année où l'on célèbre le cinquantenaire de sa découverte.

Ces quelques réserves faites, on peut constater que depuis 1878 de sérieux progrès ont été accomplis dans la plupart des branches de cet art si intéressant et si multiple dans ses applications.... 529 exposants ont répondu à l'appel qui leur avait été adressé. (En 1878, il y en avait eu 480.) Les pays qui fournissent le plus fort contingent d'exposants sont, après la France qui occupe naturellement la première place avec 280 exposants, l'Angleterre et les États-Unis. Ceux qui en fournissent le moins sont : le Transvaal (2) et la Serbie (1).

S'il n'y a pas à signaler d'invention proprement dite, il est toutefois facile de reconnaître que la vulgarisation de la Photographie a eu une grande influence sur la qualité des produits exposés. Il y a, il est vrai, quelques œuvres, qui eussent pu, avec avantage, rester dans les cartons de leurs

auteurs et qui dénotent de la part de ceux-ci bien peu de culture artistique, mais ces petites ombres ne servent qu'à mieux faire ressortir les mérites de certains de leurs voisins plus habiles.

On peut affirmer que tous les procédés actuellement employés sont représentés à l'Exposition de 1889 d'une manière plus ou moins importante.

Il est intéressant de constater les progrès accomplis par les divers modes d'impression dits aux encres grasses. Les collections exposées par un grand nombre de praticiens prouvent que ces procédés sont de jour en jour plus utilisés, et les nombreuses applications auxquelles on les soumet célèbrent hautement leur mérite et la faveur dont ils commencent à jouir.

Dans la section française, le visiteur peut examiner avec intérêt les belles expositions de MM. Dujardin, Yves, Petit & C^{ie}, Berthaud frères, Michelet, Fernique, Lumière & fils, qui présentent une riche collection de gravures en relief et en creux, ainsi que de phototypies.

Le procédé au charbon, bien que largement représenté, ne semble pas avoir fait de progrès notables depuis 1878. M. Artigue, de Bordeaux, expose cependant des spécimens de son nouveau procédé de photographie au charbon avec demi-teintes, sans double transport. Une démonstration fort intéressante de ce procédé a été faite par son auteur à la séance de juillet de la Société française de photographie.

La photoglyptie ou woodburytypie, ce mode d'impression si intéressant et au moyen duquel on peut obtenir des résultats très variés, absolument semblables aux belles épreuves sur papier albuminé, paraît être en défaveur, deux seuls exposants de la section française en présentent au public.

Le procédé au platine par contre est largement représenté dans les diverses sections photographiques. L'Angleterre semble être le pays où ce mode d'impression est le plus apprécié. La facilité relative de la production de ces épreuves, leur ton artistique et, plus spécialement, leur inaltérabilité absolue, recommandent d'une façon sérieuse ce beau procédé à l'attention de tous les amateurs qui ne se contentent pas de produire des œuvres éphémères, mais qui désirent fournir à leurs successeurs des documents intéressants et instructifs.

Les spécimens de photographies produites par le moyen de lumières artificielles sont relativement assez nombreux. M. P. Audouin expose une certaine quantité de reproductions de peintures, gravures et médailles produites au moyen de la lumière du gaz. M. Audouin a publié un petit mémoire au sujet de la production de ces épreuves.

La lumière du gaz étant fort riche en rayons jaunes, il trouve avantageux d'employer des plaques isochromatiques sans interposition d'écran coloré.

L'emploi de la poudre de magnésium a fourni à M. Boyer le moyen de prendre sur le fait des scènes de théâtre et des intérieurs d'appartements, entre autres chez M. le Président Carnot, et cela avec un grand succès.

Pour éviter les ombres portées trop dures, M. Boyer se sert de plusieurs foyers lumineux qui sont placés à une certaine distance les uns des autres, afin de produire une lumière plus diffuse. Ces foyers reliés par des tubes de caoutchouc s'enflamment simultanément lorsqu'on presse une poire pneumatique. M. Boyer se sert de lampes de son invention qui semblent simples et pratiques.

M. Liebert expose également des scènes de théâtre produites à la lumière électrique.

(A suivre.)

E. PRICAM.